



H A İ M

A LA LUMIERE D'UN VIOLON

DOSSIER DE PRESSE

| texte et mise en scène **Gérald Garutti** |

| avec **Mélanie Doutey** |

| **Naaman Sluchin violon** | **Dana Ciocarlie piano** |

| **Alexis Kune accordéon** | **Samuel Maquin clarinette** |

| production **Compagnie C(h)aracteres** |

| La Compagnie C(h)aracteres est en résidence à la Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil) |

| Elle est soutenue par la Ville de Vaux-le-Pénil, le Département de Seine-et-Marne et la Région Île-de-France. |



Un spectacle théâtral et musical

écrit et mis en scène par **Gérald Garutti**

avec **Mélanie Doutey** et les musiciens **Naaman Sluchin, Dana Ciocarlie, Alexis Kune, Samuel Maquin**

Léonard Matton et Raphaël Joly, assistants à la mise en scène | **Thibaut Welchlin**, costumes
Olivier Roller, photographie | **Franck Lalou**, calligraphie | **Shifra Sluchin**, conseillère biographique
Jérôme Delporte, régie générale et lumière | **Olivier René**, régie son
production C(h)aracteres
avec le soutien de la Fondation SNCF

*Depuis 2013, la Compagnie C(h)aracteres est en résidence à la Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil).
Elle est soutenue par la Ville de Vaux-le-Pénil, le Département de Seine-et-Marne et la Région Île-de-France.*

durée : 1 h 30

en tournée de décembre 2012 à juin 2013, et d'octobre 2013 à avril 2014 | cf. dernière page
[disponible en printemps 14 et tournée 2014 > 15](#)

Une vie en musiques et en mots

Haïm, à la lumière d'un violon retrace la vie de Haïm Lipsky, du Lodz de l'entre-deux-guerres au camp d'Auschwitz puis à Haïfa, où il vit pour partie aujourd'hui. Violoniste prodige, Haïm a toujours joué dès l'enfance. Plus tard, du Ghetto de Lodz dominé par les nazis aux camps de concentration, il a survécu grâce à la musique jusqu'à son arrivée en Israël. Là, il arrête complètement la musique et devient électricien pour contribuer à bâtir le pays, participant ainsi à l'effort des pionniers.

Toutefois, en mémoire de la dette imprescriptible qu'il a contractée envers la musique, Haïm transmet sa passion à ses enfants et petits-enfants, tous aujourd'hui musiciens internationaux. C'est son petit-fils, Naaman Sluchin, violoniste virtuose, qui interprète son rôle dans le spectacle.

En hébreu, « Haïm » signifie « vie ». Dans le destin extraordinaire de Haïm, si souvent menacé de mort et d'assassinat par les nazis, Haïm a vécu et survécu grâce à la musique. Au fil du spectacle, chaque étape de la vie de Haïm est exprimée par un univers musical. Au début, la musique classique convoque le paradis originel de Lodz, baigné des accents émouvants de Mendelssohn, génie juif qualifié en son temps de « Mozart du XIXe siècle » par Robert Schumann. Puis, les musiques klezmer, les nigunim et les chansons yiddish évoquent l'essence de la condition juive, qui, au travers de l'horreur et de la Shoah, parvient encore à faire entendre sa mélodie. Enfin, après Auschwitz, le départ du Vieux Continent, la tentation de l'Amérique et le choix d'Israël sont exprimés par un brassage des musiques traditionnelles, classiques et contemporaines, de Bernstein à Bruch, en un passage de relais des mélodies d'une génération aux suivantes.

Quatre musiciens, classiques et klezmer, font jaillir ces univers sonores si divers et contrastés, vibrants de vie et d'émotion, d'éclats de rire et de sanglots, en un voyage à travers le temps, le monde, la mémoire et la musique.

Racontée par la comédienne Mélanie Doutey, la vie de Haïm voit s'égrener, d'un morceau de musique à l'autre, des voix qui ont traversé le temps, le siècle et parfois la Shoah. C'est tout un peuple que l'on retrouve, *le peuple du livre*, dont les pages de bonheur et d'errance, d'horreur et d'espérance sont parcourues au fil de la voix et des musiques.

Au fil de la mémoire

Haïm, à la lumière d'un violon a commencé par un hommage. En octobre 2008, salle Cortot, quatre musiciens et un narrateur-metteur en scène improvisaient un récital pour saluer le destin de Haïm Lipsky. De cette évocation inaugurale s'est imposée la nécessité de poursuivre ce récit, sous une forme plus ample, plus complète, plus construite. Avec, pour horizon, un spectacle où les mots et les notes sauraient raconter, de concert, l'histoire de Haïm.

Le premier enjeu a été de recomposer au plus près cette vie criblée par l'Histoire. De retrouver sa trace à travers les témoignages de Haïm et de ses enfants (Shifra Sluchin et Arie Lipsky) et de ses petits-enfants (Naaman Sluchin), qui nous ont ouvert leur mémoire et leurs archives. De ces souvenirs croisés s'est éclairé un parcours inouï, de la Pologne natale à la *Terre promise*, de la destruction du Yiddishland à la fondation d'Israël – grâce au miracle d'une survie à la Shoah. Raconter une telle traversée exige rigueur et précision historique sans failles. L'enquête se poursuit. Avec, pour limite perpétuelle, le seuil de l'indicible.

À sa sortie d'Auschwitz, Haïm rejette le polonais pour ne plus parler que deux langues : le yiddish et le silence. Aujourd'hui, à 90 ans, il parle hébreu. Mais toute sa vie, sa langue de cœur aura été la musique. En elle comme chez lui résonnent l'optimisme de la vie, la pudeur de l'humour et la résilience du combattant. A chaque instant, le chemin de Haïm a baigné dans la lumière du violon – leur fragile qui, seule, le sauva de l'extermination nazie.

Faire entendre les différents moments de cette vie constitue donc un triple défi : historique, littéraire, et musical. D'une musique à l'autre, d'une époque à l'autre, mélodies klezmer et morceaux classiques scandent la vie de Haïm, avec un égal souci de vérité. Plongeant dans la musique, les textes et l'Histoire, les membres de la troupe ont mené une recherche approfondie, dans la patience de l'artisanat et l'exigence d'authenticité, afin de dessiner le récit d'une vie, avec sa mélodie singulière et ses silences.

Gérald Garutti



Haïm Lipsky en 1939 © D.R.



Haïm Lipsky en 2012 © Olivier Roller

Les musiques

Acte I. Yiddishland

Bloch : *Nigun*

Musiques klezmer :
Kolomeyke, Sher, Tish Nigun, Wedding, Kurt Nigun, Tatar Tantz, A Lebedigue Honga, Comptine

Mendelssohn : *2^{ème} concerto pour violon, 1^{er} mouvement*

Wieniawski : *Polonaise*

Acte II. Shoah

Szymanovski : *Mythe op. 30, n° 5, La Fontaine d'Aréthuse*

Enesco : *Carillon*

Traditionnel klezmer : *Yisrolik, Medley du ghetto*

Fritz Kreisler : *extrait de Liebesleid*

Bartok : *Silence, Mélodie*

Mendelssohn : *2^{ème} concerto pour violon, 1^{er} mouvement*

Bach : *La Chaconne*

Acte III. Passage

Musique traditionnelle : *Bobover*

Chopin : *Nocturne op. 27 n° 2 en ré bémol*

Musique klezmer : *Margaritkeleh*

Dvorak : *Quatre mains*

Bernstein : *The Age of Anxiety*

Tikva

Bruch : *Mélodie Romaine*

Haïm

Une vie à trois temps

Lodz. Genèse : le paradis perdu



Dans les années Trente, Lodz est une grande ville d'industrie où se côtoient plusieurs langues, le polonais, le yiddish, le russe. La rue Piotrkowska, aux imposantes façades retentit d'activités incessantes, on y voit passer des automobiles, des attelages, locomotives, rouler des tramways, on entend au loin les machines qui font tourner les usines textiles. On y entend toujours l'appel d'une mère, le jeu des enfants, le chant d'un artisan.



Haïm est né dans une famille hassidique où la musique est présente de multiples façons. Il y a le chant des prières, avec ses mélodies et nigunim emprunts de fije et de sentimentalité ; il y a les mélodies yiddish, un monde de foi, d'amour de la vie et de mélancolie. Grâce à son père, un « Ba'al tefilah » qui chante les prières à la synagogue de Lodz, il s'imprègne de la liturgie hébraïque de Pologne, alors que sa mère lui chante les chansons yiddish de l'enfance.



Dès son jeune âge, Haïm est attiré de façon mystérieuse vers la musique classique, et tout particulièrement le violon, dont il tombe littéralement amoureux. Tout jeune, il veut apprendre à jouer de cet instrument envoûtant. Cette passion le pousse à se faufiler parmi les grandes personnes aux concerts de l'Orchestre Philharmonique de Lodz où se produisent les grands interprètes de l'époque : Bronislav Hubermann, Joseph Szigeti, Arthur Rubinstein.

Auschwitz. Du ghetto à l'enfer concentrationnaire

Dès que la guerre éclate, Haïm est enfermé avec ses parents dans le Ghetto de Lodz. Il n'a que dix-sept ans, mais ses capacités musicales le conduisent vers l'orchestre du Ghetto dirigé par le grand pianiste Théodore Ryder. Les concerts symphoniques étaient alors pris d'assaut. Un défi à la détresse ? Non. Ce n'est pas la volonté du défi qui poussait les affamés, les désespérés, vers les salles de concert, mais plutôt la recherche d'un peu de réconfort.

Dès lors, le violon devient le fil d'Ariane qui lui permet de traverser l'enfer de la Shoah et de survivre. Du camp de Pozna - où il est forcé sous peine de mort de jouer pendant les exécutions par pendaison - aux mines de Janina - auxquelles il survit - en interprétant des chansons de Noël pour adoucir ses gardes polonais. Sa musique lui permet d'obtenir quelques restes de repas pour ne pas mourir de faim. À Auschwitz, il est sélectionné par les nazis pour rejoindre l'orchestre du camp et survit miraculeusement jusqu'à la Marche de la Mort. Dans les derniers jours de celle-ci, Haïm parvient à s'enfuir en Allemagne. Dans le dénuement le plus total, avec son violon comme dernier espoir d'une existence enfin supportable.

Haïfa. Terre promise : Israël et le Nouveau monde

En terre allemande, il trouve refuge dans le grenier d'une maison. Il est caché par une veuve, qui a perdu ses deux fils à la guerre, et qui joue de la cithare. C'est à Altötting, près de Salzbourg, que Haïm assiste à l'arrivée des Américains. C'est là qu'il se marie et prend la décision de partir en Israël, vers la liberté, vers un nouveau commencement, dans l'espoir de trouver enfin une vie de paix.

Et soudain, alors que tout le conduisait à devenir musicien professionnel, Haïm renonce à la musique - elle qui fut, au camp, et sa survie, et son calvaire. Et puis, Israël n'a pas besoin de musiciens, mais de bâtisseurs ! « Il appartiendra à nos enfants et à nos petits-enfants de continuer dans la voie de la musique ». C'est ainsi que Haïm devint technicien en électricité après des études au Technion de Haïfa.

Lorsqu'il a pris sa retraite, Haïm est revenu à sa passion de l'enfance et s'est remis au violon. Aujourd'hui, à 90 ans, il vit toujours à Haïfa. Et tous ses enfants et petits-enfants sont devenus des musiciens concertistes internationaux. Son fils est violoncelliste et chef d'orchestre aux États-Unis. Sa fille est violoniste, ancien membre de l'orchestre philharmonique d'Israël et de l'orchestre de Paris. Et parmi ses cinq petits-enfants, deux sont des musiciens professionnels - dont un violoniste, Naaman, qui joue dans ce spectacle et y représente son grand-père.



© Christine Ledroit-Perrin

L'équipe artistique



Gérald Garutti, auteur et metteur en scène

Gérald Garutti est metteur en scène, auteur et traducteur. Il a étudié les lettres, la philosophie, les sciences politiques et l'art dramatique. Directeur artistique de la compagnie C(h)aracteres, il a mis en scène, en anglais, *Roberto Zucco* de Koltès (ADC Theatre, 2003), *Richard III* de Shakespeare (ADC Theatre, 2004), et *The Fall of the House of Usher* d'Edgar Poe adapté par Steven Berkoff (Vingtième Théâtre, 2005). Il a mis en espace *Les Liaisons Dangereuses* de Christopher Hampton d'après Laclos à la Royal Shakespeare Company (Royal Shakespeare Theatre, Stratford-upon-Avon, 2011) ; il en prépare actuellement, avec des comédiens anglais, une version déployée qui sera créée à l'automne 2013 à Londres. En français, il a composé et dirigé de nombreuses adaptations scéniques, dont *Le Banquet des Démons* (Théâtre de l'Athénée, 2007) *Mal mais vite : Claudel-Barrault* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2008), *Les Chasseurs d'absolu : Rimbaud-Mallarmé-Claudé* (France Culture, 2009), *Le Dialogue des Carmélites* (Rencontres littéraires de Brangue, 2010), *Le sens du désir – Jean-Louis Barrault* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2010), *Correspondance à trois : Rilke-Pasternak-Tsvétaïeva* (Printemps des poètes, Espace Cardin, 2011). Il a également composé pour France Culture une adaptation radiophonique de *Lorenzaccio* (2012). Il a dernièrement écrit et mis en scène *Haïm – à la lumière d'un violon* (Salle Gaveau, 2012-2013, reprise et tournée en 2013-2014). Membre du comité anglais de la Maison Antoine Vitez, il a traduit, de l'anglais, *Les Rives d'Utopie* de Tom Stoppard (Bourse de la Maison Antoine Vitez), *Le Pouvoir de dire oui* de David Hare (France Culture, Chantiers d'Europe, 2011), et *Enron* de Lucy Prebble, et, d'autres langues, en collaboration, *Songs* de Brecht (Théâtre National de la Colline, *Nada Strancar chante Brecht*, 2009) et *Don Juan – L'Abuseur de Séville* de Tirso de Molina (TNP, 2011). Il a été de 2006 à 2011 le conseiller littéraire du TNP et le dramaturge de Christian Schiaretti sur une quinzaine de spectacles, dont *Coriolan*, *Par-dessus bord*, *Philoctète*, *Farces et comédies* de Molière. Il dirige le département Arts et Humanités à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), ainsi que le département Théâtre à Sciences Po Paris.



Mélanie Doutey, comédienne

Mélanie Doutey tourne son premier film en 2000, *Les gens qui s'aiment* de Jean-Charles Tacchella. Tout en achevant ses études au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, elle joue dans *Le Frère du guerrier* de Pierre Jolivet (2001) avec Guillaume Canet et Vincent Lindon ; son interprétation est saluée par une nomination pour le César du Meilleur Espoir féminin. L'année suivante, elle incarne le rôle-titre de *Laila la pure* de Gabriel Axel et Claude Chabrol lui confie le rôle de l'ingénue Michèle dans la très remarquée *Fleur du mal*. Toujours au cinéma, sa prestation de la noble Cécile dans *Il ne faut jurer de rien !*, inspiré de l'œuvre d'Alfred de Musset, lui vaut sa deuxième nomination au César du Meilleur Espoir féminin. Elle joue également dans *Bal des actrices* de Maïwenn, *Rien de personnel* de Mathias Gokalp et *Aux yeux de tous* de Cédric Jimenez. À la télévision, elle a notamment interprété le personnage de Clara Sheller dans la série du même nom en 2004. Au théâtre, elle fait ses premiers pas sur les planches dans *L'Éventail de Lady Windermere* d'Oscar Wilde, mise en scène par Tilly au Palais Royal et reçoit une nomination pour le Molière de la révélation théâtrale de l'année. En 2006, Patrice Leconte la met en scène dans *Confidences trop intimes* de Jérôme Tonnerre au Théâtre de la Gaîté-Montparnasse. En 2010, elle joue dans *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen, mise en scène de Hans Peter Cloos au Théâtre Hébertot. En 2011, elle est à l'affiche du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Nicolas Briançon au Théâtre de la Porte Saint-Martin. En 2012 et 2013, elle fait partie de la distribution de *L'Enterrement (Festen...la suite)*, mis en scène par Daniel Benoin au Théâtre du Rond-Point.

© André Rau



Naaman Sluchin, violoniste

Petit-fils du violoniste Haïm Lipsky, Naaman Sluchin a étudié au CNR de Boulogne-Billancourt le violon auprès de Mme Le Dizes et le piano avec P.A. Gaye. Il obtient son Artist Diploma en 2003 à la Julliard School de NYC. Il participe aussi à de nombreuses master-classes (Z. Bron, S. Mintz, I. Perlman). Après plusieurs bourses du Ministère de la Culture (bourse Lavoisier) et de fondations (Fulbright et Florence Gould), il est titulaire de nombreux prix : 1er Prix à l'unanimité, premier nommé, avec félicitations du jury, du CNSM de Paris ; 1er prix du Concours International de violon d'Ouralak au Kazakhstan ; Prix Spécial du jury au Concours International Szigeti. Soliste et chambriste, épris de diversité, il a été premier violon du quatuor Diotima. Aujourd'hui, il se produit avec Anne Queffelec, Ivry Gitlis, Marielle Nordmann et R. Pidoux, aux Etats-Unis, en Europe et en Israël, ainsi qu'avec l'Ensemble InterContemporain sous la direction de P. Boulez et D. Robertson, et avec le New Julliard Ensemble. Son premier CD live consacré aux Sonates et Partitas de Bach a vu le jour en 2007.



Dana Ciocarlie, pianiste

Formée aux sources de l'école roumaine de piano, Dana Ciocarlie a également étudié à Paris auprès de Victoria Melki à l'Ecole Normale de Musique et au CNSM dans les classes de Dominique Merlet et Georges Pludermacher. Elle travaille avec de nombreux artistes contemporains, dont certains lui ont dédié des œuvres, tels Karol Beffa, Frédéric Verrieres, Nicolas Bacri, Stéphane Delplace, ou encore le pianiste Christian Zacharias. Elle est reconnue comme l'une des interprètes majeures de Horatiu Radulescu. Elle a reçu un 2ème prix au Concours International Robert Schumann à Zwickau, le Prix Special Sandor Vegh au Concours Geza Anda à Zurich, le Prix International Pro Musicis, le Young Concert Artist European Auditions à Leipzig, le Concours Ferruccio Busoni en Italie. Lauréate de plusieurs Fondations (Yvonne Lefebure, Nadia Boulanger, Gyorgy Czifra), ses multiples activités l'ont conduite aux Etats-Unis (Boston, New-York, Los Angeles), au Canada (Montreal, Festival de Lanaudiere), à Hong-Kong, en Europe (France, Allemagne, Suisse, Espagne, Belgique, Luxembourg, Italie, Pays-Bas, Roumanie).



© Alain Keller

Alexis Kune, accordéoniste

Après un parcours universitaire classique, Alexis se consacre à la musique. Il pratique la danse, le piano et l'accordéon. Il a été formé par des musiciens de renom tels Alan Bern, Eddy Schaff, Zev Feldman, Kurt Bjorling, David Krakauer, Frank London, DJ So Called, Michael Alpert lors de stages qu'il a suivis à Paris, Londres, Weimar et Montréal. Il est également conférencier musical au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme de Paris et à la Cité de la Musique. En juillet 2000, il a participé à un séjour de formation sur la transmission de la Shoah en Pologne.



Samuel Maquin, clarinetiste

Samuel Maquin commence la clarinette à l'âge de 7 ans. En 2003, il découvre le klezmer. Il travaille alors toutes les spécificités du répertoire lors d'ateliers où il suit les enseignements de David Krakauer, Merlin Sheppard, So Called, Kurt Bjorling, Zev Feldman. En 2006, il parfait ses connaissances du klezmer à New York avec David Krakauer et approfondit ses recherches au YIVO - Institute for Jewish Research.



Thibaut Welchlin, costumier

Après des études d'architecture, il fait ses classes à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du TNS, section scénographie et costumes. Il signe le décor et les costumes pour *Titanica* de Sebastien Harrison, mes Claude Duparfait, et les costumes pour *La Pensée de Andreiev*, mes Georges Gagnere, *Violences/reconstitution* de Didier-Georges Gabily, mes Yann-Joel Collin, puis de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare et *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, *L'Ecole des maris*, *Les Précieuses ridicules*, *La Jalousie du Barbouillé*, *Le Médecin volant* de Molière, mes Christian Schiaretti, et de *Premières Armes* de David Mambouch, mes Olivier Borle, au TNP de Villeurbanne. En mars 2008, il crée les costumes de *Faust* de Charles Gounod, à l'Opéra national de Bordeaux. Il réalise également les costumes pour un court-métrage et des films télévisés.

Revue de presse : extraits



Un spectacle hors du commun.

Alain-Gérard Slama, France Culture, 8 mars 2012.

Comme dans la vie d'Haïm, une force salvatrice emporte tout. La musique.

Nathaniel Herzberg, Le Monde, 2 mars 2012.



Il y a dans ce spectacle toute la noblesse d'une vie prise dans les tumultes de la grande histoire.

Armelle Héliot, Le Figaro, 14 février 2012.



La musique joue ici le rôle d'antidote à l'excès d'émotion, elle réjouit, apaise, mène la danse de ce théâtre musical pas comme les autres.

René Solis, Libération, 18 février 2012.



Cinq silhouettes qui ressemblent à des diapasons autour desquels s'organise la sublimation du terrible.

Cynthia Fleury, L'Humanité, 1^{er} février 2012.

Le violon victorieux d'Haïm Lipky résonne toujours.

Charles Silvestre, L'Humanité, 27 février 2012.



Un moment de mémoire vivante qui mérite le déplacement.

Sylviane Bernard-Gresh, Télérama Sortir, 22 février 2012.



Dessiner au plus juste le récit d'une vie résistante au cœur de l'Histoire européenne la plus criminelle.

Agnès Santi, La Terrasse, février 2012.



Un moment théâtral fulgurant, à ne pas rater.

Hélène Kuttner, Paris Première, 23 février 2012.



Le spectacle réussit à tisser très harmonieusement le lien entre le texte et la musique. L'histoire est belle et cet hommage à Haïm constitue un très émouvant hymne à la vie et à la musique.

Micheline Rousselet, Publication culture du SNES, 15 février 2012.



Une réelle émotion traverse l'espace, transperce nos âmes, durant presque deux heures, avec sobriété, virtuosité, singularité.

Catherine Tullat, Le Billet des Auteurs de Théâtre, 14 février 2012.



Ce n'est pas qu'un simple spectacle musical, c'est un éloge à l'art, à sa beauté, à la puissance de l'esprit qui la crée.

Philippe Person, Froggy's delight, 19 février 2012.



Gérald Garutti signe ici un magnifique récit et une mise en scène osée. [...] C'est une réelle prouesse que d'arriver à parler de l'enfer avec autant de réalisme et de retenue. [...] C'est un spectacle poignant qui devrait être conseillé aux professeurs d'histoire et de musique dans les collèges et lycées.

Léa Rozental, Regard en Coulisses, 20 février 2012.



Quant à la mise en scène, elle est tout en finesse, dépouillée, sans fioritures mais tellement percutante et incisive. [...] Haïm – à la lumière d'un violon est un spectacle poignant, bouleversant, qui ne peut laisser indifférent.

Elishéva Zonabend, Reg'Arts, 6 mars 2012.



La mise en scène, inventive et variée, ainsi que l'interprétation, sobre et élégante, parviennent à toucher sans verser dans le mélo.

Pierre Stril, Musical Avenue.fr, 23 février 2012.



Ce spectacle intime est le résultat d'une belle aventure humaine et artistique, un hommage émouvant à un homme d'exception.

Corinne Denailles, Web Thea, 22 février 2012.



C'est une gageure de positiver et faire swinguer un thème aussi grave : et ce n'est pas le moindre mérite de ces artistes que d'y être parvenus.

Nicolas Brulebois, revue Arès, 27 février 2012.



C'est un véritable hymne à la vie et à l'art que nous livre la pièce de Gérald Garutti.

Diane Zorzi, Agora, 4 février 2012.

Il y a des spectacles rares, légers, touchants, que l'on a envie de recommander et de partager... C'est le cas de Haïm à la lumière d'un violon.

Jean-Gabriel Carasso, Loizorare, 26 mars 2012.



Dans la mise en scène parfaite de Gérald Garutti, les mots et la musique forment un concert de souvenirs et d'évocations, traversant le tragique de l'Histoire et le parcours d'un homme miraculeusement sauvé par son violon et sa ténacité. [...] Les spectateurs sont envoûtés et, la gorge serrée, ont du mal à quitter la salle où plane l'écho des violons.

Karoline Wolfzahn, L'Arche, mai 2012.



Une comédienne et quatre musiciens, tous excellents, jouent et se répondent en harmonie, restituent les couleurs et les sonorités de l'enfance familiale, évoquent les années terribles, l'abomination de la Shoah, l'aspiration à l'art, le fil d'une vie tissé avec la constance d'une passion.

Annie Chénieux, Journal du Dimanche, 22 décembre 2012.

HAÏM

A LA LUMIERE D'UN VIOLON

Tournée 2012-2013



Réservations dès maintenant au 01 49 53 05 07 ou sur www.sallegaveau.com
Salle Gaveau, 45-47 rue de la Boétie, Paris 8^{ème}, métro Miromesnil

A PARIS | Salle Gaveau | les 20, 21, 22 décembre 2012
| les 12, 13, 14 janvier 2013
| les 18, 19, 20 février 2013

EN ÎLE-DE-FRANCE | Théâtre de l'Ouest Parisien, Boulogne-Billancourt | les 22, 23 et 24 février 2013
| **Théâtre de Sarcelles** | le 16 mai 2013

EN REGIONS | Théâtre de Thouars | le 9 janvier 2013
| **Théâtre de Val-de-Reuil** | le 9 février 2013
| **Théâtre de Dreux** | le 6 mars 2013
| **Théâtre d'Arles** | les 14 et 15 mai 2013

EN SUISSE | Théâtre du Jorat | les 6 et 7 juin 2013

Tournée 2013-2014



Réservations dès maintenant au 01 49 53 05 07 ou sur www.sallegaveau.com
Salle Gaveau, 45-47 rue de la Boétie, Paris 8^{ème}, métro Miromesnil

EN ÎLE-DE-FRANCE | Ferme des Jeux, Vaux-le-Pénil | le 4 octobre 2013
| **Espace 1789, Saint Ouen** | le 15 novembre 2013

A PARIS | Salle Gaveau | les 11 et 12 janvier 2014
| les 25 et 26 janvier 2014
| les 8 et 9 février 2014
| les 29 et 30 mars 2014
| les 12 et 13 avril 2014
| les 26 et 27 avril 2014

La Compagnie C(h)aracteres

Passeur de textes, la compagnie C(h)aracteres cherche à inscrire au cœur de son travail la frappe du sens, la marque du verbe, le choc des langues, l'empreinte du monde, le corps à l'œuvre – un signe de vie lancé aujourd'hui à autrui.

Elle est née en 2005 d'une traversée des frontières, suite à deux mises en scène de Gérard Garutti au Royaume-Uni à l'ADC Theatre, vivier du théâtre anglais. Cette expérience inaugurale a fondé un triple enjeu :

- Porter un théâtre de texte et de langue : écritures classiques et contemporaines, mais aussi correspondances d'artistes, sur le travail théâtral – Jean-Louis Barrault avec *Mal mais vite* (2007) et *Le Sens du désir* (2010) – ou l'aventure poétique : *Les Chasseurs d'absolu* autour de Rimbaud (2008), le trio Rilke-Pasternak-Tsvétaïeva (2011).
- Proposer un théâtre en prise avec le monde, qui explore les abîmes de l'Histoire et les convulsions de notre temps. Avec *Haïm – à la lumière d'un violon*, biographie musicale d'un violoniste rescapé d'Auschwitz (2012). Avec *Lorenzaccio*, ombre portée de notre désenchantement (2014). Avec *Enron*, autopsie baroque du credo capitaliste.
- Promouvoir un théâtre qui passe les bornes : contes gothiques anglais transférés en France, tel *The Fall of the House of Usher* d'Edgar Poe (2005) ; romans libertins français déplacés en Angleterre, telles *Les Liaisons dangereuses* de Hampton d'après Laclos (Royal Shakespeare Company, 2011 et Londres, 2014).

Depuis 2013, la Compagnie C(h)aracteres est en résidence à la Ferme des Jeux (Vaux-le-Pénil). Elle est soutenue par la Ville de Vaux-le-Pénil, le Département de Seine-et-Marne et la Région Île-de-France pour mettre en place l'ensemble de ses projets artistiques et culturels avec les pénivauxois.

La résidence de la compagnie C(h)aracteres prend trois formes complémentaires et indissociables pour donner vie et sens à sa présence au sein de la Ferme des Jeux.

La Fabrique de création en est le cœur battant : chaque création réalise le théâtre porté et défendu par la compagnie. Chaque année, Gérard Garutti, les comédiens et les artisans de la scène investissent les murs de la Ferme des Jeux pour faire naître un spectacle. La reprise de *Haïm, à la lumière d'un violon* s'y est déroulée en septembre 2013. En 2014, ce sont les répétitions de *Lorenzaccio* qui s'y déploieront.

La Fabrique de culture fait résonner les créations auprès du public : sensibilisation des spectateurs au répertoire théâtral et à son langage dans les établissements scolaires et artistiques, appropriation des thèmes et des sujets des spectacles, et ouverture vers la pratique théâtrale avec les centres de loisir et les associations locales, expériences de comédiens amateurs lors d'ateliers avec le metteur en scène. C'est à la fois une école du spectateur et une école du comédien que la compagnie C(h)aracteres propose à la Ferme des Jeux.

La Fabrique des Idées prolonge et ouvre la résidence de la compagnie C(h)aracteres vers de nouveaux horizons avec des débats et des rencontres autour de grands thèmes artistiques, littéraires et philosophiques. A partir de novembre 2013, la Ferme des Jeux accueille un cycle de conférences mensuelles intitulé « Une autre histoire de l'héroïsme », animé par Gérard Garutti. L'année 2014 verra se mettre en place de nombreux partenariats avec l'association de la Ferme des Jeux lors des cafés-philo et des séances du ciné-club ainsi que pour la semaine d'hommage à Jorge Semprun avec une journée consacrée à « L'Art contre la barbarie ».

Contact

Pierre Gendronneau
Administrateur
06 89 22 52 15
pierre.gendronneau@characteres.com

Compagnie C(h)aracteres | 9, rue Ambroise Pro 77000 Vaux-le-Pénil | www.characteres.com
LICENCE 2-1047069 | **SIRET 489 519 041 00037**